

Laure Tographe ou la belle au boa dormant

Jean-Guy Milot

Number 18, May 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, J.-G. (1975). Laure Tographe ou la belle au boa dormant. *Québec français*, (18), 37–38.

laure tographe ou la belle au boa dormant

Il était une fois une jolie princesse. Elle s'appelait Laure. Elle grandissait en grâce et en beauté. Mais un jour, un vilain serpent, le boa Graphix, piqua la belle Laure au talon blanc. La belle s'endormit et le serpent aussi. C'était une *vlimeuse*: il ne le savait pas. On l'appela Laure Tograpshe. Elle resta belle comme une image, belle comme une belle morte. Elle attend toujours son prince charmant. Ça fait bien trois siècles qu'elle l'attend. Depuis ce temps, des milliers de lutins, les Orthographiles, s'emploient à la garder belle. Les Orthographiles voudraient bien l'habiller à la mode d'aujourd'hui, mais, la tâche étant énorme, ils n'ont pas le courage de le faire. Ils espèrent bien que le prince charmant n'arrivera pas en carrosse style Louis XVI, mais plutôt en soucoupe volante. En attendant, ils continuent à astiquer la belle Laure Tograpshe. C'est bien fatigant, mais on n'y peut rien. Tout ce qu'on peut faire, c'est de le faire le plus efficacement possible. Soyons sérieux. Voici une série de conseils susceptibles de vous aider à mieux enseigner l'orthographe.

Partez des textes de l'élève et non de la grammaire ou de ses catégories ou de ses règles.

Avant de classer une incorrection, il faut tenir compte du contexte verbal dans lequel elle apparaît. Voici un exemple fort simple. Vous relevez dans une copie d'élève la phrase «Je veux vous parlez de...» Il serait inutile de conclure que l'élève ne connaît pas ses infinitifs. Si vous observez attentivement la phrase, vous découvrirez que l'interférence du pronom «vous» est peut-être la cause de l'erreur, et que, en écrivant «vous parlez», l'élève a fait preuve d'un excellent automatisme. Un cours sur l'infinitif serait bien inutile!

Je vous défie de me trouver un élève qui, au lieu d'écrire «je vais vous dire», écrira «je vais vous dit»! Mais il écrira plus souvent «je vais vous cherché». On observe en effet que là où l'oral fournit les marques de l'écrit, l'élève commet fort peu d'erreurs. Il en commet beaucoup plus souvent pour les cas où l'oral n'apporte pas d'indices distinctifs: chercher / cherché, ami/

amie, il joue / ils jouent, etc. Un cours sur la conjugaison des verbes ne réglera pas le problème.

Limitez votre action à un seul genre d'erreur; ne vous attaquez jamais à plusieurs cas à la fois.

S'il le faut, corrigez vous-mêmes toutes les erreurs qui ne correspondent pas au cas choisi.

Pour chaque incorrection, trouvez une explication autre que celles-ci:

- l'élève ne connaît pas la règle
- l'élève est inattentif

Dire qu'un élève ne connaît pas sa conjugaison parce qu'il écrit «on riaient», c'est ne rien expliquer. Mais quand on sait que les Québécois donnent à «on» une valeur de pluriel ou de collectif, on s'étonne moins qu'un élève écrive «on riaient»: l'élève est très logique!

Et dire qu'un élève confond «à» et «a», «où» et «ou», «sûr» et «sur», etc., parce qu'il ne sait pas ce qu'est une conjonction, un pronom ou un adjectif, c'est se tromper soi-même et tromper l'élève. La principale explication vient du fait que la langue orale ne fournit aucune marque particulière pour distinguer ces éléments.

Exploitez l'explication trouvée dans la stratégie d'intervention auprès des élèves.

Ainsi pour le cas «on riaient», il y a lieu d'intervenir sur le sens du pronom «on» au Québec et sur le fait qu'un verbe ne s'accorde pas selon le sens du sujet mais selon que le sujet porte ou non une marque du singulier ou du pluriel.

Dans le cas des confusions homophoniques¹, c'est par un jeu d'opposition de phrases qu'on aidera l'élève à donner aux éléments les marques qui les distinguent à l'écrit. Ainsi, placez l'élève devant des phrases comme celles-ci:

— «Tu viens *ou* tu restes?»

— «D'*où* viens-tu?»

— «La maison *où* il est né a été vendue».

Devant ces phrases, ne demandez pas à l'élève de reconnaître la conjonction et le pronom: demandez-lui plutôt d'expliquer à sa façon pourquoi en langue écrite on ajoute un accent à l'un d'eux. Acceptez que sa réponse ne soit pas tirée de la grammaire mot à mot, acceptez une réponse comme «*Ou* prend un accent quand on parle d'un endroit». Cela suffit.

Profitez du fait qu'un élève, dans un même texte, tantôt surmonte une difficulté, tantôt échoue pour le même cas.

En observant les 200 premiers verbes apparaissant dans une série de textes venant d'élèves dits «très allégés», j'ai eu la surprise de découvrir qu'ils en avaient maîtrisé 146, soit 73%². Et j'ai aussi observé que dans une même copie, le même élève pouvait tantôt écrire «ils jouaient» et tantôt écrire «ils riait». Dire que cet élève tantôt connaît la règle, tantôt ne la connaît pas, c'est ne rien expliquer. Si on ose demander aux élèves d'expliquer leurs erreurs, il faudrait aussi leur demander d'expliquer leurs succès! Tant qu'à faire, il vaut mieux exploiter et leurs succès et leurs erreurs. Voici une façon simple de le faire.

● Soulignez d'un trait les erreurs correspondant à l'incorrection choisie, par exemple, l'accord de l'adjectif.

● Soulignez de deux traits tous les adjectifs pour lesquels l'élève a correctement fait l'accord.

● Amenez l'élève à expliquer ce qu'il a fait dans le cas des adjectifs correctement accordés.

● En partant de ses explications, amenez-le à corriger ses erreurs.

Imiter ses propres succès est plus motivant que d'appliquer la règle du maître!

Amenez l'élève à expliquer lui-même les faits de langue.

Cette façon d'agir vous fera paraître moins savant mais plus pédagogue. Cette façon d'agir vous évitera également de proposer aux élèves une série de faux clichés sur la langue. (Ex. Le verbe est un mot d'action. L'adjectif qualificatif sert à désigner des qualités... On reconnaît un adverbe à ce qu'il est invariable. Un nom est pluriel quand il désigne plusieurs personnes, animaux, choses... Etc.) Mais cette façon d'agir est surtout recommandée parce qu'elle fait appel à l'élève, parce qu'elle favorise l'observation, la réflexion, le jugement...

Perdez l'illusion que la mémorisation des définitions est utile à quelque chose.

Si les définitions que véhiculent nos grammaires n'étaient pas fausses ou incohérentes, il y aurait peut-être quelque profit à les faire mémoriser. Mais, direz-vous, comment un élève arrivera-t-il à faire accorder un adjectif avec un nom s'il ne sait même pas ce qu'est un nom et un adjectif?

Sachez qu'un élève peut reconnaître un nom, un verbe, un adjectif, même s'il n'est pas capable de définir ces éléments. Mieux, il lui arrivera de vous révéler quelques-uns des nombreux illogismes de nos grammaires.

Et si par hasard vous découvrez quelques bonnes définitions, rappelez-vous qu'elles n'aident en rien la maîtrise d'un mécanisme et qu'elles n'ont de place que dans une étude objective de la langue.

Misez fort peu sur le rationnel et beaucoup plus sur l'intuition.

Observez votre propre comportement quand vous écrivez spontanément: sur cent mots, combien de fois formulez-vous consciemment la règle? Et si par hasard vous vous auto-corrigez ici et là en consultant un dictionnaire ou une grammaire, comment avez-vous découvert que vous commettiez une faute?

On écrit des milliers de mots sans réfléchir à leur forme, par intuition, par instinct... et c'est là, j'espère, un comportement normal. Pourquoi alors certains professeurs révent-ils qu'un élève réfléchisse à chaque mot qu'il écrit? Non, il faut tout faire pour que l'élève arrive à écrire sans «penser aux règles» et cet exploit ne semble possible que si on exploite à fond l'observation, la répétition et l'imitation intuitive d'un modèle.

Préférez tous les trucs mnémotechniques aux règles abstraites et inopérantes.

Combien d'entre nous ont appris à écrire correctement un verbe en «er» ou «é» en remplaçant ce verbe par «mordre ou mordu»? Ce truc nous permettait de maîtriser un mécanisme sans même avoir besoin de notions grammaticales. Et voulez-vous un truc pour vous rappeler facilement que le mot «cime» s'écrit sans accent et que le mot «abîme» en prend un? C'est simple: répétez la phrase suivante: «La pointe de la cime est tombée dans l'abîme».³ Même si ces trucs ne font pas appel à un haut savoir, ils sont généralement conçus pour être facilement mémorisés.

Enfin, admettez que l'école ne réussira jamais à donner aux enfants toute la motivation nécessaire pour une maîtrise parfaite des mécanismes de la langue.

Il semble en effet difficile de justifier toute une série de «chinoiseries» de notre écriture et les enfants sont peut-être les premiers à en éprouver l'inutilité. Pourquoi la langue écrite exige-t-elle, par exemple, plus de redondances que la langue orale? L'explication nous serait bien utile pour mieux enseigner mais, pour le moment, il faut attendre que de patients chercheurs illuminent bien d'autres points obscurs.

De plus, la maîtrise de l'orthographe trouve largement sa motivation dans la pression sociale qui s'exerce sur les individus qui osent écrire. Or trouvez-moi un enfant qui sent vraiment cette pression? Comment alors s'étonner de l'indifférence des élèves?⁴ Et qu'on me trouve l'école qui me donnera l'équivalent de cette pression! Je salue de loin ceux qui veulent faire de l'école une cour de miracles.

Dans le prochain numéro, je proposerai aux lecteurs de *Québec Français* une façon d'élaborer des «fiches-cliniques».

Jean-Guy MILOT
C.E.C.M.

1. Principale source des erreurs chez les élèves.
2. Offrez-vous une fois le plaisir de ne souligner, dans un texte d'élève, que les mots correctement écrits. Faites le compte et comparez-le au nombre de mots qui n'auront pas été soulignés. Tirez une conclusion.
3. J'invite les lecteurs qui ont de ces trucs à me les communiquer: la revue pourra les publier.
4. Voir là-dessus les intéressants propos de Jean Guion dans «L'institution orthographe», commenté dans la revue de Février 75.